

Trait d'Union

Le bulletin des membres
et des militants du RWF-RBF

Belgique – België
P.P.
1420 Braine-l'Alleud
n°6/68910

RASSEMBLEMENT WALLONIE – FRANCE Rassemblement Bruxelles – France



INVITATION

au 6^e CONGRES du RWF-RBF
à NAMUR, rue Grafé n°2

le Samedi 11 décembre 2004 à 14 h

(voir en dernière page)

Le Congrès, à la fois administratif et politique, procédera au renouvellement statutaire (par vote) des responsables du parti.

Ceux-ci feront le point sur l'actualité : crise existentielle de l'Etat belge et nécessité urgente d'une solution française pour la Wallonie et pour Bruxelles.

Trimestriel – Quatrième année
n° 21 – Edition novembre 2004

Parution : mars – juin
septembre – décembre

Bureau de dépôt : Braine-l'Alleud

Editeur responsable :
Paul-Henry GENDEBIEN
38, rue du Lorgnon – 4990 Liegeois

<http://rwf.be>

Courriel : rwf@rwf.be

MESSAGE DU BUREAU EXECUTIF DU RWF-RBF

aux membres et sympathisants du parti

A la veille de notre Sixième Congrès (à Namur le 11 décembre), nous tenons à vous dire, à chacune et chacun d'entre vous, combien votre soutien et votre collaboration nous sont précieux et indispensables. Sans vous, notre cause n'aurait pas progressé aussi vite; sans vous, nous ne pourrions pas poursuivre notre mission.

Nous avons en effet la volonté de continuer le combat difficile mais exaltant au service de la population de Wallonie et de Bruxelles.

Notre lutte n'est pas terminée.

Ce qui se passe nous donne raison. La Wallonie et Bruxelles sont réduits au rang de "bantoustans politiques". Devant la vague déferlante des revendications flamandes, les petits chefs de nos partis francophones officiels s'apprêtent une fois de plus à plier l'échine pour sauver leur "chère" België. Déjà, on les voit minauder comme des chiens battus, joignant l'absence de stratégie à la lâcheté et à l'indignité.

Ce qui se passe, et ce qui va se passer, confirme toutes nos analyses et toutes nos prévisions. La Belgique est au bout du rouleau. Il n'y a plus vraiment de Gouvernement. La débandade approche. Pour l'Etat, ce n'est pas une crise de régime, c'est encore plus grave : une crise existentielle.

La France est et restera de plus en plus notre salut, notre avenir, notre sécurité, notre épanouissement.

En Wallonie et à Bruxelles, il n'y a que nous pour incarner la conscience politique, la résistance, l'espérance, la dignité. Entre les quatre partis officiels tous Belgicains, et nous, il n'y a rien. C'EST POURQUOI NOTRE PRÉSENCE RESTE ABSOLUMENT INDISPENSABLE SUR LE TERRAIN, DANS L'OPINION PUBLIQUE, ET SUR L'ECHIQUIER POLITIQUE. L'instrument que représente le RWF-RBF doit donc être préservé et consolidé.

Tous au Congrès du 11 décembre

La démocratie interne - tout comme les Statuts - exigent le renouvellement (tous les deux ans) des responsables du parti. C'est un Congrès qui doit le faire.

Ce sixième Congrès sera principalement administratif et statutaire, mais nous aurons largement le temps de faire le point à cette occasion sur une situation politique de plus en plus explosive.

Nous invitons officiellement tous nos membres et sympathisants à participer en nombre à cette manifestation. Nous y procéderons à l'élection :

- d'un(e) Président(e) en équipe avec un(e) Secrétaire Général(e);
- de trois Vice-Président(e)s.

Veillez noter que :

Le Congrès aura lieu le samedi 11 décembre 2004

à Namur, rue Grafe n°2 à 14 heures précises

(local CH. 3 - Facultés universitaires)

Vous pouvez arriver plus tôt! Les votes débiteront à 13 h. Ils seront impérativement clôturés à 14 h 30.

Le programme du Congrès et un plan d'accès figurent à la dernière page de ce bulletin. Il est important de noter que les membres doivent être en ordre de cotisation 2004 pour pouvoir voter. Les retardataires pourront payer à l'entrée!

Nous comptons sur vous pour vous faire accompagner par des membres de votre famille, des amis, des citoyens simplement désireux de s'informer et de trouver une réponse à leur inquiétude devant la dégradation accélérée des institutions et l'auto-destruction de l'Etat.

En vous remerciant déjà de votre présence, nous vous demandons de croire en nos sentiments wallons et français les meilleurs.

Les membres du Bureau Exécutif



(Dessin de Royer paru dans "Le Soir" du 15 septembre 2004.

Le nationalisme flamand, faux problème? Non, M. Di Rupo



Une carte blanche de Paul-Henry GENDEBIEN, Président du RWF-RBF, (publiée dans "Le Soir" du 15/09/2004)

Ceux qui sont inquiets aujourd'hui ont toutes les raisons de l'être. Un typhon venu du pays flamand menace la survie du gouvernement Verhofstadt II. Il est né du conflit de moins en moins contrôlable entre deux logiques contradictoires, entre d'une part une légitimité nationale flamande en pleine ascension, portée par un Parlement régional dominé par les forces séparatistes majoritaires, et d'autre part une légitimité pseudo-nationale belge en déliquescence soutenue par des partis francophones dépourvus de stratégie et minoritaires.

La Flandre s'est donné des objectifs et pratique la guerre de mouvement. La Wallonie et Bruxelles s'abritent derrière une ligne Maginot en carton-pâte. Elles n'ont pas de projet hormis celui de la perpétuation défensive et obsessionnelle du statu quo dans un Etat belge où leur poids économique, culturel et politique est de plus en plus léger.

La classe politique francophone a peur. Rentière de l'Etat belge, elle redoute le naufrage d'un régime qui la nourrit encore. Elle ne veut pas passer pour complice de la disparition d'un Etat. Par-dessus tout, elle craint la déception sinon la révolte d'un électorat fidèle qu'elle a flatté et trompé depuis une décennie en le berçant de douces illusions néo-belgicistes et monarchistes. En se refusant à faire connaître à notre peuple la vraie ambition du mouvement flamand (transformer la nation en Etat et conquérir Bruxelles), nos partis officiels ont pris un double risque : soit s'engluer dans un mensonge d'Etat sans issue, soit se contraindre un jour à rendre publique la grande et douloureuse vérité, celle de l'échec historique du fédéralisme belge. Ce dilemme dramatique explique le malaise poignant qui semble paralyser les dirigeants francophones.

Mais aujourd'hui, et il en va de leur crédibilité, ils ne peuvent plus rester suspendus à ce scénario improbable d'une prétendue pacification institutionnelle et d'une "re-Belgique" (!) que Louis Michel vantait il n'y a guère, contre toute évidence. Il y a longtemps que cette posture ne tient plus la route. Le volcan de la sécession flamande ne s'est jamais éteint. Il est désormais en phase d'éruption active et vigoureuse. Et ce n'est pas l'indignation moralisatrice des derniers ayatollahs de l'intégrisme belge, tel M. le sénateur Delpérée, qui l'éteindra. Pas plus que les vellétés de M. Di Rupo d'inventer une nation francophone belge qui n'existe pas, car ce discours-là ressemble par trop au classique "retenez-moi ou je commets un malheur..."

Je n'ose pas imaginer que M. Di Rupo essaierait par là de mettre en boîte l'opinion wallonne et bruxelloise à laquelle il pourrait dire dans quelques mois : "Nous avons dû céder parce qu'il y avait péril en la demeure belge". D'ailleurs, il s'est déjà ressaisi : "... Je n'ai jamais parlé de nation", ose-t-il déclarer sans rougir dans ce journal, le 13 septembre. Ce qui est vraiment inquiétant, c'est la déclaration en forme d'antique refrain "Basta le communautaire! Occupons-nous des vrais problèmes!" Ma parole! Trente ans après, c'est un remake de Paul Vanden Voeynants, **c'est un clonage d'Edmond Leburton!** A qui donc, et pourquoi, le président du PS veut-il faire plaisir en tenant ce langage désuet en vertu duquel les faux problèmes "linguistiques" auraient été créés de toutes pièces par un quarteron d'excités... Certes M. Di Rupo, député du Borinage, n'aurait pas tort si par vrai problème, il entendait que la Wallonie est une des lanternes rouges de l'Europe et qu'elle compte autant de chômeurs qu'en Pologne (19%) et davantage qu'en Slovaquie (16%).

Le temps n'est plus au trompe-l'œil. L'opinion wallonne et bruxelloise, lentement mais sûrement, commence à reprendre conscience et à s'éveiller. Elle est de moins en moins disposée à digérer de nouvelles capitulations. Les partis francophones ont le devoir de dire enfin la vérité : les concessions n'arrêteront pas le processus de séparation. En 1938, Churchill ne disait-il pas que les reculades face à un adversaire déterminé reviennent à nourrir le crocodile avec l'espoir d'être mangé le dernier...

Proclamer “Basta le communautaire”, c’est vraiment la fausse bonne réponse. Car enfin, ne voit-on pas que c’est justement au nom des “vrais problèmes économiques, sociaux et fiscaux” que la Flandre exige de nouvelles avancées institutionnelles? Et que c’est au nom de la cohérence gestionnaire qu’elle veut ou prétend vouloir davantage de cohérence institutionnelle? Quarante années d’expérience devraient avoir été suffisantes pour instruire tout un chacun : les francophones n’ont ni la volonté ni la force de s’opposer au nationalisme flamand.

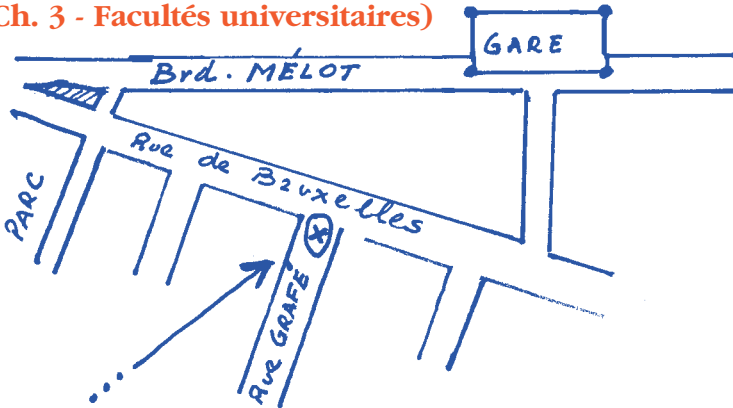
Vouloir rester Belges tout seuls, c’est comme vouloir congeler le cours d’un fleuve puissant alors que la grande débâcle printanière a déjà commencé.

Mesdames et Messieurs les responsables de nos partis officiels, soyez les acteurs de notre Histoire et non ses objets passifs et résignés. Cessez d’être les spectateurs désolés mais impuissants de la fin d’une Belgique que nous aurions pu aimer mais dont il faut bien reconnaître qu’**elle a déjà un pied dans la tombe**. Ayez l’extrême courage de la lucidité. Plutôt que de vous faire jeter à la porte ou d’être contraints de faire vos valises dans la précipitation, choisissez dès aujourd’hui la dignité. Préparez un autre avenir pour la jeunesse de Wallonie et de Bruxelles. Edifiez dès à présent le socle politique et technique de la **seule négociation encore possible** avec la Flandre, celle qui nous conduira à signer très sereinement **un ultime acte notarié, celui de la succession d’Etat**. Etudiez les procédures et les modalités d’un arrangement avec la France. Faites savoir qu’il faudra fixer par voie démocratique (référendum dans les communes contestées) les frontières qui délimiteront à l’avenir **les territoires respectifs des deux Etats héritiers de l’ancienne Belgique, à savoir la Flandre et la France**. Indiquez aussi à l’Europe que la volonté des Wallons et des Bruxellois est de collaborer, demain, en bons voisins, avec la République flamande, et d’accueillir encore mieux les institutions européennes.

Ainsi et à ces conditions, vous ne serez pas les jouets des événements, vous aurez donné une solution pacifique et raisonnable à la crise belge, et surtout vous aurez réussi à vous tenir debout.

Invitation cordiale au 6^e CONGRÈS du RWF-RBF

**Samedi 11 décembre 2004 à 14 heures
à Namur, rue Grafé n°2
(local Ch. 3 - Facultés universitaires)**



13 h 00 (à partir de)

- Accueil – Début des votes.

14 h 00

- Ouverture du Congrès.
- Intervention des délégués des Arrondissements

14 h 30

- Clôture des votes.

15 h 00

- Proclamation des résultats.
- Discours des responsables élus.

16 h 00

- Marsellaise en fin du Congrès.

Il est encore temps...

... de payer votre cotisation en versant 18€ (ou 9€ pour les retraités, chômeurs, étudiants) au compte RWF-RBF n°000-0700633-02.

Il n'est pas interdit de verser plus, et même beaucoup plus!

Votre générosité militante est indispensable à notre fonctionnement. Vous le savez, nous ne recevons pas un centime dans le cadre du financement des partis par l'Etat belge (lequel distribue des millions d'euros au Vlaams Blok et au FN...)